

BORDELS CATALANS

La Débandade

EN 2002, LA CATALOGNE A DÉCIDÉ DE LIBÉRALISER L'EXPLOITATION DE LA PROSTITUTION DANS LES BORDELS. DIX ANS PLUS TARD, À LA JONQUERA, PETITE COMMUNE À QUELQUES KILOMÈTRES DE LA FRONTIÈRE FRANÇAISE, CE DÉCRET A PROVOQUÉ UN VÉRITABLE APPEL D'AIR. LE RÉVEIL EST DIFFICILE : TOURISME SEXUEL DE MASSE, PROLIFÉRATION DES RÉSEAUX MAFIEUX ET EXPLOSION DE LA PROSTITUTION DE RUE. LE BILAN EST DÉSASTREUX.

Elles sont une quarantaine. Les seins ramassés dans leur soutien-gorge, en string ou en shorty, elles attendent. Assises sur un podium de *pole dance* ou appuyées contre un mur. C'est jeudi soir et, contrairement aux soirs de week-ends, il n'y a pas foule au Lady's Dallas, un bordel catalan planté à la sortie de La Jonquera. Trois Français à peine majeurs, vêtus de leur plus beau jogging, passent la porte. Postés au bar, ils font les difficiles. Ici, la demi-heure se monnaie 55 euros. «*Selon la prestation, ça peut monter jusqu'à 300 euros*», précise une prostituée, en talons, retirée dans les toilettes du club. Les travailleuses s'y retrouvent pour discuter, fumer et soulager leurs jambes.

«*Elles sont quasiment toutes roumaines*», assure un client espagnol, trapu et tatoué, la soixantaine bien tapée. Il connaît bien les lieux : «*Ici, vous ne craignez rien, c'est très tranquille...*» Pourtant, les clubs de La Jonquera ont plus mauvaise presse que jamais. Pendant la période des fêtes, le Paradise – étiqueté «*plus grand bordel d'Europe*», avec ses quatre-vingts chambres – a été la cible de jets de cocktails Molotov et de deux alertes à



la bombe. Une enquête est en cours, mais les rumeurs vont bon train : vengeance de la mafia marseillaise sur fond de traite d'êtres humains, règlement de compte entre clubs concurrents...

BLANCHIMENT D'ARGENT

Dans ce coin de frontière, la libéralisation des *prostibulos* («*bordels*», aussi appelés *puticlubs*) a un goût amer. «*On a cru tout pacifier, mais on a simple-*

ment soumis l'activité hôtelière et festive des bordels à une autorisation administrative et à des normes sanitaires», analyse Dominique Sistach, professeur de droit à l'université de Perpignan. Cela fait près de vingt ans qu'il étudie le phénomène et, il l'assure, le décret de 2002 a surtout «*généralisé un véritable marché*». Le tourisme sexuel, qui concerne principalement des Français du grand Sud, se massifie encore



dans la région. La plaine de Gérone, où se situe La Jonquera, compte aujourd'hui plus de quatre-vingts bordels. Et la Catalogne dans son ensemble abrite entre 20 000 et 40 000 prostituées. Selon le chercheur, de multiples mafias – russes, italiennes, serbes, chinoises –, attirées par l'argent légal de la prostitution, sont venues «développer d'autres activités illégales et faire du blanchiment via les bars et les hôtels». Faux papiers, contrefaçons, drogues, armes... De loin en loin, les coups de filet de la police confirment la présence de cette criminalité dans la région.

Le gérant du Paradise lui-même, José Moreno, a été condamné début 2012 en première instance pour avoir fait venir des Brésiliennes et les avoir employées dans des conditions proches de l'esclavagisme.

Et même dans des clubs de plus petites envergures, tout n'est pas net. Au Désiré, par exemple, un modeste bordel ouvert il y a une trentaine d'années. Ce vendredi soir, une douzaine de filles sont essaimées dans la grande salle. Une infiltration d'eau a formé une tache noirâtre au plafond; des airs de salsa passent en boucle. Stela¹

essaye de revendre un demi-gramme de cocaïne à 25 euros. Sinon, c'est 65 euros la demi-heure. «40 euros pour la fille et 25 euros pour le bar», nous explique Vali¹, une Roumaine de 28 ans. Ici, ce n'est un secret pour personne: les patrons de bordels ne se contentent pas de louer des chambres (12 euros par jour au Désiré), beaucoup touchent des commissions sur les passes. Et pour ne pas être assimilés à des proxénètes – la prostitution n'est pas sanctionnée par la loi, mais le proxénétisme constitue un délit –, ils ne déclarent pas ces revenus.

1. Les prénoms ont été modifiés.

C'est la grande impasse de la réglementation catalane: le sort des prostituées. Ni salariées ni indépendantes, elles sont hypocritement considérées comme des clientes d'hôtels. Et travaillent donc au noir. Résultat: elles n'ont aucune protection sociale et personne ne sait dire combien elles sont, quel âge elles ont, où elles dorment... «Elles sont ravies et toutes volontaires», prétend Alfons Sanchez Garcia, le chef du commissariat de Figueras, dont dépend La Jonquera. Dans certains clubs, elles ont des gymnases, des Jacuzzi et même des psychologues!»

« NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE »

Une image de nantie difficile à retrouver dans le récit de Vali. Contrairement à beaucoup de filles logées dans le club, elle dit vivre en appartement: «Ce n'est pas sain de manger, dormir et sucer au même endroit». Elle est sans équivoque: «Ici, personne n'est là pour le plaisir, mais pour l'argent.» Les rapports non protégés? «Certaines acceptent, d'autres non.» La jeune Roumaine assure s'être débarrassée de ses *chulos* («proxénètes» en argot), mais reconnaît que ce n'est pas le cas de la plupart de ses collègues: «Souvent, ce sont des soi-disant petits copains qui, très vite, te demandent de l'argent.»

Au sujet de ces faux amoureux, la police est peu bavarde: «Si les filles ne dénoncent pas leurs proxénètes, nous ne pouvons rien faire», jure Alfons Sanchez. Nous faisons des inspections deux fois par an dans les établissements et nous n'avons jamais constaté de cas de contrainte.»

INCIDENCES SOCIALES

«Personne ne veut s'emparer du problème», croit plutôt Ramon Labrador, membre du syndicat catalan de policiers CAT-ME. La priorité est ailleurs. Les autorités essaient de se débarrasser de l'une des conséquences les plus visibles de l'institutionnalisation des bordels: l'arrivée en masse de prostituées sur le bord des routes. On dit que le rond-point se négocie 3000 euros entre *chulos*. La Catalogne et la municipalité ont tenté la mise à l'amende, rien n'y fait. Après 500 verbalisations, «c'est un échec», reconnaît Sonia Martínez Juli, la mairesse de La Jonquera, qui espérait pacifier sa commune et ainsi contenter la clientèle française qui s'y ravitaille aussi en essence, alcool, cigarettes et vêtements de marque.

Les filles n'ont ni adresse ni compte en banque. Et les clients repassent la frontière. Ils rentrent à Toulouse, Marseille, Montpellier ou, plus souvent, Perpignan. «Là-bas, les gamins

de 11 ans connaissent déjà le tarif de la passe», a constaté Sabine, salariée du planning familial à Perpignan, lors de ses actions de prévention.

Des sociologues sont allées interroger la jeunesse perpignanaise sur ce sujet². Leurs conclusions sont inquiétantes: «Il y a de véritables incidences sur les rapports sociaux de sexe», explique la chercheuse Sophie Avarguez. Elle décrit des garçons fascinés par des bordels qui leur permettent de concrétiser l'univers des films pornographiques. «C'est un bastion d'hommes où ils peuvent choisir, monter à plusieurs, faire tout ce qu'ils veulent.» Et les filles? «Ça alimente certaines angoisses, la peur d'attraper des maladies... Les garçons parlent tellement du physique des filles des clubs qu'elles se déprécient. Il y en a aussi qui acceptent certaines pratiques pour ne pas que leur copain passe la frontière.» Les *puticlubs* sont devenus un «phénomène culturel local». En 2011, la petite commune de Saint-Laurent-de-Cerdans (66) avait d'ailleurs placé son traditionnel carnaval sous le thème du grand bordel Paradise. Sophie Avarguez se souvient, pleine d'ironie: «Il y avait eu un conflit à l'époque. Les parents se demandaient s'ils devaient habiller leurs filles en putes.»

Julia PASCUAL et Anne-Laure PINEAU

PROXS & NET

C'est une conséquence logique de la montée en puissance d'Internet et des réseaux sociaux: la prostitution se décline de plus en plus en ligne. Disséminée au gré des blogs, des sites spécialisés dans l'escorting et jusque sur le premier site français de petites annonces gratuites, elle reste très mal appréhendée, notamment par les associations et les autorités publiques. Les clients, en revanche, ont trouvé un moyen fiable pour l'évaluer: sur des sites comme Youppie.net - hébergé à l'étranger -, un forum permet aux amateurs d'amours tarifées d'échanger expériences et bons plans avec une délicatesse parfois digne d'une foire aux bestiaux: «Évaluation n° 17: S*** [...] 50-55 ans (dite

la secrétaire) [...] grosse poitrine, a pris beaucoup de ventre, s'y prend mal, mauvaise prestation. Conclusion: sans intérêt.» Ou encore: «Donc B. est vraiment une des asiatiques à rencontrer absolument sur la capitale qui respecte ses engagements et même plus, car j'ai un peu dépassé l'heure et je la mets en tête de mon classement juste derrière C. la chinoise.» Et même: «A. ne possède pas un corps de déesse, rien de repoussant je vous rassure, mais elle compense largement par sa prestation et sa gentillesse. Voilà, ne soyez pas trop sauvage avec elle même s'il est très difficile de se contrôler et profitez en bien !!»

Éric LA BLANCHE

2. «Effets frontières dans l'espace catalan transfrontalier», de Sophie Avarguez, Auda Harlé, Yoshéo de Fisser et Lise Jacquez, Institut catalan de recherche en sciences sociales.